

LSD et Pont-St.-Esprit

**Extraits du Livre "A Terrible Mistake"
de H.P. ALBARELLI Jr.**

**Le meurtre de Frank OLSON
et les expériences secrètes de la CIA
pendant la Guerre Froide.**

Traduction Jacky Kozan, le 06 septembre 2019

LSD et Pont-St.-Esprit

Préambule

Présentation du livre "A Terrible Mistake" source de ce texte.

Le 28 novembre 1953, l'un des plus grands mystères des États-Unis se produisit lorsqu'un biochimiste de l'US Army travaillant avec la CIA tomba mort d'une fenêtre d'hôtel à New York. Vingt-deux ans plus tard, il a été révélé que le scientifique, Frank Olson, avait été drogué au LSD quelques jours avant sa mort.

En 1996, le bureau du procureur du district de New York a ouvert une enquête pour meurtre sur l'étrange décès d'Olson. Et l'étrangeté autour de la mort d'Olson ne fit que s'élargir ...

Qui a tué Frank Olson? Et pourquoi?

Maintenant, le mystère est résolu! Et la vérité va choquer les lecteurs. Qui a assassiné Frank Olson et pourquoi? Quelle était la vraie nature du travail d'Olson pour la CIA? Qu'est-ce que les expériences secrètes de contrôle de l'esprit de la CIA ont à voir avec Frank Olson? Pourquoi le gouvernement dissimule-t-il la vérité sur Frank Olson depuis plus de 50 ans?

Le livre "A Terrible Mistake" (une erreur terrible) répond à toutes ces questions et plus encore.

Frank OLSON

Le Dr Frank R. Olson, 42 ans, bactériologiste de Camp Detrick, diplômé d'Universités, a fait une chute mortelle depuis une pièce du dixième étage de l'hôtel Statler à New York. Olson était à New York avec un ami, Robert Vern Lashbrook, un chimiste du Département de la Défense, pour consulter un médecin. Ils avaient prévu de rentrer chez eux aujourd'hui. Cependant, tôt ce matin, Lashbrook s'est réveillé en voyant son compagnon tomber par la fenêtre. Le corps vêtu de sous-vêtements Olson a heurté un balcon du quatrième étage, puis a atterri sur le trottoir.

Ancien capitaine du Corps Chimique de l'US Army, Olson était découragé par des problèmes de santé, ont déclaré des amis. Il résidait ici avec sa femme depuis 1943 et il était bien connu localement. Tous ses enfants sont nés ici.

(extrait de "The News", Frederick, MD, samedi 28 novembre 1953.)

LSD et Pont-St.-Esprit

Ce n'était pas comme si nous étions nazis et que nous disions: "Si nous leur demandons leur consentement, nous perdons nos sujets"; le fait est que nous étions si éthiquement insensibles qu'il ne nous a jamais paru évident que nous devions nous mettre au niveau des gens qui participaient à une expérience.

Louis Lasagna, 1994

*C'est un monstre aux yeux multiples
il est caché partout et en nous-mêmes
il bourdonne dans la machine à écrire électrique
c'est l'électricité connectée à elle-même.*

Allen Ginsberg, «acide lysergique»

En l'an 1500, un peintre néerlandais du nom de Jérôme Bosch prend son pinceau et une toile et réalise l'une des œuvres d'art les plus fascinantes au monde. Intitulé *La tentation de Saint Antoine*, le triptyque est aujourd'hui considéré comme un chef-d'œuvre riche en symbolisme énigmatique. Considéré à son niveau le plus élémentaire, le tableau regorge d'entités maléfiques, de démons en costume cléricaux et de personnages dotés d'un talent grotesque et obscène. Les hommes apparaissent avec le museau allongé des rongeurs, les femmes nues affichent une sexualité grotesque et partout se trouvent des symboles cathares, alchimiques et astrologiques. D'étranges embarcations aériennes et des navires ressemblant à des oiseaux se profilent dans un ciel sombre et lumineux. Au loin, une ville brûle, tandis que des enfants démoniaques flottent dans des lacs boueux caillés par les flammes. Trois hommes étrangement vêtus assistent Saint Antoine, visiblement en détresse, sur un petit pont. Dans l'ensemble, la peinture dégage une atmosphère de tragédie et de panique.

Des siècles plus tard, à l'apogée de l'Amérique psychédélique, les gravures de masse de *La Tentation* de Bosch, ainsi que de son *Jardin des Délices Terrestres*, habilleraient les dortoirs des collèges et les murs des appartements partout, à cause du pouvoir qu'avaient les images de Bosch de déclencher ou d'améliorer les hallucinations. En fonction de leur lieu et de leur état d'esprit, les spectateurs peuvent se croire caracolant sur les Champs Élysées ou pris au piège des horreurs d'un cauchemar perpétuel.

Le sujet de Bosch, Saint Antoine d'Égypte, aurait eu des pouvoirs miraculeux. En l'an 231, Antoine rejeta la société et se retira dans une vie de solitude et de méditation dans le désert. À l'âge de cinquante ans, il construisit un monastère et organisa un ordre ascétique de moines qui enseignaient aux gens que la prière et le signe de la croix repoussaient le diable. Au fil du temps, l'ordre d'Antoine a évolué pour devenir un groupe bien connu pour sa capacité et son habileté à traiter les personnes souffrant d'ergotisme, intoxication par les alcaloïdes du champignon ergotamine-ergocristine, qui produit un état très similaire à celui produit par l'ingestion de LSD. Au Moyen Âge, l'ergotisme s'appelait *ignis sacer* ("feu sacré") ou "feu de Saint Antoine", du nom de l'ordre monastique fondé par Antoine. Il est peu probable qu'Antoine ait jamais imaginé que son nom serait un jour fortement associé aux voyages psychédéliques alimentés par le LSD.

PONT-ST.-ESPRIT, PROVENCE, FRANCE, le 16 août 1951

Voici la ville. Située sur le Rhône, fondée au Ve siècle, se trouve la ville de Pont-Saint-Esprit, dans la région Languedoc-Roussillon, dans le sud de la France. Nous sommes en 1951 et pourtant, si un visiteur l'observait, il ne verrait que très peu, voire pas du tout, de signes extérieurs de la modernité. En effet, tout visiteur aurait facilement le sentiment d'avoir été ramené au moins mille ans dans le temps. Observation d'un visiteur en 1951: "les environs de la ville sont restés relativement épargnés par les convulsions qui ont déchiré le reste du monde, comme en témoignent les nombreux édifices romains et médiévaux encore intacts. un endroit où, comme on pourrait l'imaginer, "rien ne s'est passé ici".

Le 16 août 1951 avait commencé comme une nouvelle journée dans la ville idyllique jusqu'à deux heures avant midi, quand un jeune agriculteur a trébuché devant la porte du Dr Jean Vieu. L'homme, qui vivait à proximité, babillait de manière incohérente et agitait les bras comme s'il était attaqué par un essaim d'abeilles. À peine le docteur Vieu avait-il réussi à calmer l'homme qu'un deuxième voisin apparut à sa porte. Cet homme, lui aussi, raçonnait de façon absurde et semblait être sous l'emprise d'hallucinations sauvages. Il a fallu près d'une heure à Vieu et à ses assistants pour convaincre l'homme que les serpents qu'il prétendait ramper dans son ventre ne le dévoraient pas. Cinq minutes plus tard, un troisième homme, agissant également de manière bizarre, est arrivé à la porte du médecin. Bientôt et pour le reste de la journée, le docteur, déconcerté, fut inondé par un flot de citoyens étrangement, souvent follement désorientés. À la tombée de la nuit, il faisait de son mieux pour soigner près de 75 patients délirant, dont 22 devaient être hébergés dans une grange car l'hôpital local débordait de victimes. Les médecins des zones environnantes ont été convoqués et ont également été déconcertés par ce qui se passait.

De nombreux patients ont dû être attachés de force à leur lit. Lorsque les infirmières manquaient de corde, elles utilisaient des harnais pour chevaux. Certains patients ont réussi à se libérer de leurs contraintes et ont couru en hurlant dans les rues. Un garçon de onze ans a jeté sa mère à terre et a tenté de l'étrangler. Un politicien local s'est déshabillé et a dansé joyeusement nu sur la place du village. Un vieil homme courrait partout en hurlant: "Mon ventre est plein d'escargots. Ils me brûlent à mort. Je suis dans l'eau". Lorsqu'il s'est finalement assis, il a dit: "J'envoie maintenant des messages radio partout. Faites-moi une radio (des rayons X), faites-moi une radio et vous verrez. Un jeune homme d'une vingtaine d'années était devenu si violent qu'il a dû être maîtrisé par trois ambulanciers. Même les préposés ne pouvaient pas retenir l'homme qui les combattait vicieusement et deux autres sont venus les aider. Avec un effort considérable, les cinq hommes ont pu mettre la jeune victime dans un camisole de force. Mais alors qu'ils essayaient de la fixer, le jeune homme repoussa soudain les assistants, arracha la veste de son corps et déchira l'épaisse toile par le milieu en deux morceaux.

Finalement, le jeune homme a été attaché avec d'épaisses lanières de cuir, dans une position couchée sur le dos, sur un lit de camp dans une cellule de prison locale. En quelques minutes, cependant, il avait desserré une sangle et mâché les autres en morceaux avec une frénésie et une intensité telles que certaines de ses dents sont tombées de sa bouche ensanglantée. Lorsqu'il a finalement réussi à se dégager, il a crié que des monstres l'attaquaient et il a saisi les barres de métal de sa cellule, essayant frénétiquement de s'échapper. Avec une force surhumaine, il fut capable de les plier légèrement avant qu'il ne soit à nouveau maîtrisé.

Un autre jeune homme d'environ douze ans courait dans la ville en criant que des morts se dressaient dans un cimetière situé à proximité. "Ils viennent nous manger, ils viennent nous manger vivants", a averti le garçon frénétique. Une jeune femme à la fin de son adolescence a déchiré sa robe et s'est mise en sous-vêtements pour imiter le son des animaux de la ferme. Une autre femme est allée de porte en porte en annonçant que le retour du Christ était imminente en criant: "Le Fils de Dieu sera là à tout moment, repentez-vous maintenant pendant qu'il est encore temps!" Une

fillette de cinq ans a dit à sa mère: "Les tigres vont nous manger tous. Ils vont nous mettre en pièces!" La fillette désigna le plafond de sa chambre et cria: "Tout est couvert de sang. Tu ne peux pas arrêter le sang?"

Les chiens et les chats n'étaient pas à l'abri de l'épidémie et se comportaient aussi étrangement. Plusieurs animaux sont tombés morts. Un chien était assis sur la place de la ville et a hurlé au soleil pendant près d'une heure avant que quelqu'un ne l'emporte.

Un officier de police, appelé sur les lieux, remarqua plus tard qu'aucun acte sexuel, viol ou agression sexuelle n'avait été commis pendant l'incident. Ceci, en dépit du fait que beaucoup de gens semblaient possédés par une étrange euphorie et continuaient à professer leur amour à profusion pour le monde et ses habitants. Un journaliste parisien a décrit l'épidémie étrange de la ville:

Ce n'est ni Shakespeare ni Edgar Poe. Hélas, c'est la triste réalité qui règne autour de Pont-Saint-Esprit et de ses environs, où se déroulent des scènes terrifiantes d'hallucinations. Ce sont des scènes venues tout droit du Moyen Âge, des scènes d'horreur pathétiques, pleines d'ombres sinistres. Les médecins sont exténués avec le travail; les rumeurs sont sauvages et contradictoires; la peur plane partout sur la ville. Personne ne sait quand cela se terminera.

À chaque heure qui passe, rumeurs et spéculations se multiplient sur la cause du déclenchement spontané de la démence. Certains citoyens ont affirmé que le gendarme local avait empoisonné l'alimentation en eau de la ville. Une histoire a circulé selon laquelle un homme courait comme un fou en versant du poison dans la nourriture et l'eau. Un autre a affirmé qu'un prêtre défroqué avait jeté une horrible malédiction sur la ville et qu'il effectuait des messes noires qui provoquaient la folie croissante. Satan lui-même aurait été libéré des profondeurs de l'enfer sur terre. D'autres rumeurs plus pragmatiques circulaient également. Peut-être que le matin de l'épidémie, cet avion non identifié à basse altitude avait aspergé la ville d'une substance inconnue. Ou bien, c'était peut-être ces étrangers bien vêtus qui étaient passés par la ville la veille et qui avaient peut-être commis des actes diaboliques dans leur sillage. Peut-être que des soldats portant d'étranges insignes avaient balayé silencieusement la périphérie de la ville la nuit précédente, libérant des vapeurs colorées d'étranges dispositifs qu'ils tenaient en mains.

Le 18 août, **50 maisons de la ville étaient utilisées comme salles d'urgence**; plus de 250 personnes ont été victimes de la maladie mystérieuse. Trente-deux personnes avaient été transportées dans un asile d'aliénés aux abords de Marseille et quatre personnes étaient mortes, trois hommes et une femme. Les cas mortels ont été mal documentés. Le médecin local Albert Gabbi et deux collègues ont examiné les morts et ont conclu: "Trois de ces personnes étaient âgées et en mauvaise santé. La femme souffrait d'hyperthyroïdie. L'un des hommes n'avait que 25 ans et était en bonne santé auparavant". Gabbi a déclaré que les quatre personnes "étaient décédées des suites d'un spasme musculaire et d'un collapsus cardiovasculaire. L'urée sanguine a été augmentée à 150 mg par 100 ml. La femme a montré à sa mort une gangrène humide des orteils."

Les enfants, selon le groupe de Gabbi, ont développé des troubles plus rapidement que les adultes. "Dans deux cas", a déclaré Gabbi, "nous avons observé des convulsions épileptiformes, contrôlées par des barbituriques". Les médecins ont résumé leurs résultats de la manière la plus précise possible:

Une caractéristique intéressante de certains cas était que le délire était le premier signe sérieux à noter; il est ensuite apparu très tard, entre 10 et 12 jours après le début de l'intoxication. Il est difficile de savoir combien de

personnes n'ont présenté que des troubles légers, des troubles de la digestion et du sommeil, mais elles étaient environ 150. Une femme enceinte a été vue avec des hémorragies franches et plusieurs femmes menstruées prématurément. Maintenant que nous avons rassemblé les documents, 15 jours après la prise du poison, il est encore trop tôt pour donner un bilan définitif. Néanmoins, nous pouvons prévoir la disparition complète des troubles vasculaires, mais nous ne pouvons pas dire quel en sera l'effet sur l'esprit de certains patients, en particulier sur l'esprit des alcooliques victimes du poison.

Conséquences de PONT-ST.-ESPRIT

À la fin des années 1960, l'écrivain et journaliste américain **John G. Fuller**, associé du **Dr Henry Puharich**, a commencé à faire des recherches sur l'épidémie de Pont-Saint-Esprit. Fuller, qui a souvent publié des articles dans le *Saturday Review*, avait appris l'existence de l'incident des années auparavant, lorsqu'il avait lu un article de presse dans le *New York Times*, daté du 28 août 1951 à Paris. Cet article l'intriguait et savait qu'"il s'agissait d'une histoire mystérieuse d'un intérêt fascinant et d'un drame intense". Il a découpé l'article dans le journal, l'a classé et rapidement oublié le sujet.

Six ans plus tard, Fuller écrivait un article dans le *Saturday Review* sur les travaux du Dr J.B. Rhine et du Dr Karlis Osis dans le domaine de la parapsychologie. Drs. Rhine et Osis étaient tous deux d'éminents scientifiques de la *Duke University*, en Caroline du Nord, qui ont dirigé la recherche expérimentale dans le domaine de la parapsychologie. Peut-être à l'insu de Fuller et de quiconque se trouvant en dehors d'un cercle très étroit à l'époque, les recherches effectuées par Rhine et Osis ont été partiellement financées par l'Armée Américaine, le Bureau Américain de la Recherche Navale et la *CIA*.

Plusieurs mois après la publication de l'article de Fuller sur Rhine et Osis, M. Osis a téléphoné au journaliste pour lui demander s'il serait intéressé par "l'exploration d'une nouvelle étape révolutionnaire dans l'étude du fonctionnement le plus profond de l'esprit humain". Fuller a sauté sur l'occasion et a rencontré Osis quelques jours plus tard à son bureau de la *Parapsychology Foundation*, situé au 29 West 57th Street à New York, à cinq minutes de marche de l'hôtel Statler. À cette époque, Osis explorait la question de la vie après la mort par des expériences impliquant des mesures et des observations psychophysiques. Il travaillait avec un sujet extrêmement doué et a enquêté sur plusieurs rapports de visions sur le lit de mort faits par des médecins et des infirmières présents dans la chambre du sujet. Les travaux de M. Osis sont liés de multiples façons à l'histoire multidimensionnelle de Frank Olson.

Karlis Osis est né à Riga, en Lettonie, en 1917. Cet homme grand, mince et intensément séduisant était l'un des premiers psychologues au monde à avoir obtenu un doctorat avec une thèse sur l'ESP, la perception extra-sensorielle. Diplômé de l'*Université de Munich* en 1950, il est engagé comme assistant de recherche au laboratoire de parapsychologie de la *Duke University* de 1951 à 1957. Il y était un collègue du Dr Rhine. Il se rendit souvent à New York pour s'entretenir avec d'autres psychologues de la recherche, médecins et collègues partageant ses intérêts variés. Parmi les personnes rencontrées à New York par Osis, il y avait le Dr Harold Abramson et le magicien John Mulholland. Osis était particulièrement intéressé par certaines facettes de la magie et son association avec Mulholland portait principalement sur la disparition d'objets et la dématérialisation. Mulholland et Osis ont également partagé une fascination profonde pour les apparitions et les phénomènes poltergeists, qu'ils ont longuement discutés.

D'anciennes sources du renseignement qui connaissaient Osis et ne parlaient que dans le respect de l'anonymat ont déclaré qu'Osis avait rencontré les Drs. Sidney Gottlieb et Robert Lashbrook à plusieurs reprises à New York, et qu'Osis s'était rendu au siège de la *CIA* à Washington à trois

reprises au moins. Interviewé, Gottlieb aurait seulement déclaré qu'il connaissait le "travail passionné" d'Osis et qu'il "le respectait profondément". A-t-on demandé à la CIA si elle s'était intéressée aux recherches du Dr Osis sur les animaux, à savoir les réactions des chats et des chiens à l'invisible et à certains autres phénomènes, Gottlieb a répondu: "À un moment donné, l'agence était attirée par le sujet".

Quand l'écrivain John Fuller rencontra le Dr. Osis à New York en 1957, Osis se lança dans un long discours sur le travail de la Sandoz Company et sa découverte du très puissant médicament LSD, qui, selon Osis, "avait provoqué des réactions étranges et imprévisibles sur ces volontaires qui l'avait essayé. " Osis a expliqué à Fuller, intrigué, qu'à l'époque "de petits échantillons du médicament étaient distribués à des chercheurs sérieux et compétents" et que "le grand public ne savait rien de ses propriétés, ni même de l'existence de celui-ci".

Osis a déclaré: "D'ailleurs, aucun journaliste n'a encore été invité à écrire sur la drogue, mais si cela vous intéresse, vous pourriez être le premier, si vous voulez."

Fuller était à la fois très intéressé et flatté, mais Osis n'avait pas encore terminé. Il a expliqué à Fuller que s'il le désirait, il pourrait expérimenter les merveilles du LSD en prenant une dose en présence d'un médecin et d'un psychologue compétents. Fuller identifia plus tard le psychologue comme étant le Dr Harold Abramson et déclara que le Dr Osis lui avait également parlé des expériences de Dr Paul Hoch en matière de LSD à l'Institut Psychiatrique de l'État de New York.

Fuller se rappelle, "le Dr. Osis a expliqué que cela impliquerait une journée entière au bureau, commençant à neuf heures du matin et se prolongeant jusqu'au soir."

Osis a également averti Fuller que le médicament pourrait produire des réactions désagréables ou effrayantes. Toujours intrigué, mais prudent, Fuller a déclaré qu'il examinerait sérieusement l'offre du psychologue.

Le lendemain matin, Fuller a appelé Osis et a décliné cette opportunité. L'écrivain était au milieu de plusieurs projets de rédaction urgents et avait une pièce de théâtre qui allait bientôt commencer sa tournée pré-Broadway. Fuller a expliqué qu'il ne pouvait supporter aucun stress supplémentaire ni aucune imprévisibilité dans sa vie. Le Dr Osis a remercié Fuller pour sa considération, ce qui semble avoir été le dernier contact avec Fuller.

Plus tard le même jour, cependant, Fuller se souvint de la coupure de presse qu'il avait archivée plusieurs années plus tôt. L'ergot n'est-il pas aussi la base de ce nouveau et puissant médicament dont le Dr Osis a parlé? S'est-il demandé. Il fouilla dans ses bureaux et trouva la coupure relative à l'incident de Pont-St.-Esprit. En relisant à nouveau dans l'article la brève mention de citadins follement hallucinés, Fuller s'est dit qu'il valait mieux avoir rejeté la proposition d'Osis; Une fois de plus, il archiva la coupure et oublia l'étrange événement survenu en France.

Environ neuf ans plus tard, en 1966, Fuller donnait une conférence dans un pittoresque hôtel de ville de Nouvelle-Angleterre sur le contenu de son livre récemment publié, *The Interrupted journey*.

Le livre était un récit méticuleusement documenté et reconstitué de l'enlèvement, toujours controversé, par un ovni d'un couple marié, Betty et Barney Hill. Cet étrange incident avait eu lieu les 19 et 20 septembre 1961, à un kilomètre au sud d'Indian Head, dans le New Hampshire.

L'affaire de l'enlèvement des Hill est l'une des premières à se produire aux États-Unis. C'est également l'une des plus documentés et des plus déconcertantes d'une longue lignée de tels cas. Au fil des ans, il y a eu énormément de spéculations et de théories sur ce qui est arrivé aux Hills, ainsi que des références occasionnelles au fait non pertinent que le couple était de races mixtes (Barney était un Afro-Américain). À diverses époques, des informations ont circulé sur la possible implication de responsables du renseignement de l'Air Force, de l'Armée et de la CIA dans le cadre des programmes MKULTRA et MKNAOMI.

Quand Fuller a fait une pause à mi-chemin dans sa séance de questions et réponses, un homme à l'arrière de la salle a crié: "Tout cela semble sortir d'un livre de science-fiction fou, M. Fuller. Vous êtes sûr que ce couple n'avait pas pris un peu de ce truc LSD?" Bien sûr, au milieu des années 1960,

le LSD était largement connu du grand public et fréquemment utilisé par la contre-culture et d'autres en Amérique. Fuller a balayé la question avec une réponse brève que les Hill n'avaient jamais eu d'expérience avec quelque drogue.

Rentré chez lui deux jours plus tard, Fuller sortit à nouveau son dossier archivé contenant l'article de Pont-St.-Esprit. Cette fois, il ne l'a pas rangé jusqu'à ce que son livre sur cet incident soit terminé. *The Day of St. Anthony's Fire* a été publié en 1968.

L'édition britannique du livre de Fuller, publiée en 1969, a été relue par Griffith Edwards qui a observé:

L'explication officieuse (de l'épidémie) était que la farine avait été contaminée par un fongicide organique au mercure, mais la plupart des preuves suggèrent une variété d'intoxications par l'ergot. La similitude des symptômes avec ceux des effets du LSD est surprenante.

Edwards a essentiellement résumé les propres conclusions de Fuller. À la fin de son livre, Fuller citait l'un des nombreux médecins-experts avec qui il s'était entretenu: "Il n'y a qu'une et une seule cause de la tragédie: une forme d'ergot, et cette forme doit logiquement s'apparenter au LSD. "

Le livre de Fuller néglige beaucoup la brève mention de la présence du Dr Albert Hofmann, chercheur à la Sandoz Company, à Pont-St.-Esprit pendant l'été 1951. Hofmann lui-même a brièvement évoqué l'épisode français dans son propre livre, *LSD: My Problem Child*, publié pour la première fois en 1979, mais pour une raison quelconque, il ne mentionne pas qu'il se trouvait à Pont-St.-Esprit dans les jours qui ont suivi l'épidémie.

Le récit d'Hofmann n'est pas seulement une parenthèse, mais il est d'une précision discutable: "L'empoisonnement massif survenu dans la ville de Pont-Saint-Esprit, dans le sud de la France, en 1951, que beaucoup ont attribué à du pain contenant de l'ergot, n'avait en réalité rien à voir avec l'ergotisme. Il s'agissait plutôt d'une intoxication par un composé organique du mercure utilisé pour la désinfection des semences." Ailleurs, Hofmann, encore une fois, minimise ou évite la vérité sur l'étiologie des jours de folie de Pont-St.-Esprit. Dans un chapitre rédigé avec éloquence du classique de Gordon Wasson, *The Road to Eleusis*, Hofmann donne un aperçu du "passé historique" de l'ergot de seigle, mais ignore totalement Pont-St.-Esprit.

Fuller informe ses lecteurs qu'en août 1951, après qu'Hofmann et son supérieur, le Dr Arthur Stoll, eurent connaissance de l'épidémie de Pont-St.-Esprit, ils furent "alarmés par le fait que les symptômes psychogènes aient été identiques à ceux du LSD-25 et les deux étaient persuadés que l'explication possible de *l'ergotisme historique* pourrait être en partie liée à la découverte de la nouvelle drogue". Fuller, qui a interrogé Hofmann et Stoll, a écrit que les deux médecins "ont immédiatement contacté le professeur Gaston Giraud à l'université de Montpellier et qu'en quelques jours une réunion a été organisée avec de nombreux médecins impliqués dans l'affaire de Pont-St.-Esprit". Le professeur Giraud était l'un des principaux enquêteurs scientifiques sur l'incident. Lors de cette réunion, Hofmann et Stoll "ont révélé leurs nouvelles études aux médecins réunis et ont comparé les résultats à ceux du *pain maudit*". Fuller continue:

Ils ont passé en revue tous les faits: comment l'ergot se forme sur le grain de seigle, puis fermente dans certaines conditions d'humidité, libérant plusieurs alcaloïdes de l'ergot. Le LSD-25, a-t-il été noté, était l'un des alcaloïdes produits par la fermentation de l'ergot.

Hofmann n'y est pas allé par quatre chemins quand il s'est entretenu avec les médecins réunis à Montpellier. Il a décrit la découverte de la nouvelle drogue comme "épouvantable, effroyable et choquante". Il leur a dit que, malheureusement, si elle était mal utilisée et distribuée, elle pourrait causer plus de dégâts que la bombe atomique. Soulignant les effets psychogènes du LSD-25 et de l'ergotisme historique, qui étaient remarquablement similaires, il

les a condensés en deux catégories principales: (1) des hallucinations de couleurs magiques et enchanteresses, de la nature de la grotte d'Ali Baba; (2) des hallucinations atroces, y compris des changements dans les distances, ou avec le plafond descendant et les murs se rapprochant de la victime. La nouvelle découverte n'a pas produit de symptômes érotiques directs, contrairement au haschisch et à d'autres drogues

Les médecins qui ont pris part à la réunion ont convenu que l'empoisonnement au mercure n'était nullement évident, en particulier à cause de "l'absence persistante de lésions rénales ou hépatiques... Les preuves étaient plus solides maintenant que jamais.

L'ergotisme, notamment à la lumière des traces d'ergot trouvées lors des analyses effectuées dans les laboratoires de Marseille, était sans aucun doute la cause probable de cette épidémie rare.

Le livre de Fuller ne marquerait pas la fin de son interférence en marge de l'histoire de Frank Olson. Une fois encore, le destin l'attirera encore plus dans la saga d'Olson, mais pas avant sept ans.

John Fuller n'était pas le premier auteur à avoir été intrigué par l'incident de Pont-St.-Esprit. En janvier 1952, plusieurs mois après l'éclosion, le docteur Donald McIntosh Johnson, médecin, avocat et membre du Parlement britannique, se rendit dans la ville française. Là-bas, le Dr Johnson, qui s'est avéré être un puissant opposant à l'utilisation de marijuana et haschisch, rencontra pendant plusieurs jours avec le docteur Jean Vieu. Plus tard, Johnson a écrit un petit livre sur ce qu'il a appris. Il a en particulier noté que les rapports du Dr Vieu "ne mentionnent aucune sensation de brûlure dans les membres, ni sensation de feu, chez aucun de ses patients ", et que toutes les personnes touchées ont vécu "une euphorie qui s'est ensuite transformée en dépression nerveuse accompagnée d'anxiété et de délires de persécution ".

Johnson cite l'un des cas d'illusion que le Dr Vieu lui avait raconté :

Le cas regrettable de Monsieur Pache de la Route de Bagnols est particulièrement intéressant. Aujourd'hui, M. Pache déambule en boitant du côté de Pont Saint Esprit, résultat d'une jambe qu'il s'est cassée en sautant d'une fenêtre à l'étage. M. Pache, semble-t-il, a fait un saut spectaculaire parce que, saisi d'une panique intense, il s'est senti "enfermé" et a été poussé à s'échapper.

Johnson avait consacré une grande partie de sa carrière médicale à étudier les effets physiologiques et mentaux du haschisch et de la marijuana sur les humains. Il était particulièrement intéressé par les effets euphorisants des drogues ainsi que par leur prétendue amélioration de la créativité. Il s'était imprégné du traité classique de Jean-Joseph Moreau de Tours, *Hashish and Mental Alienation*, écrit en 1845.

Comme Moreau de Tours, Johnson croyait fermement qu'il existait un lien entre la marijuana et certaines formes de maladie mentale.

S'appuyant largement sur un article publié dans une revue médicale britannique parue en septembre 1951 et affirmant que l'éclosion de Pont-St.-Esprit avait été causée par autre chose que l'ergot de seigle, le Dr Johnson, dans sa propre étude, tirait la même conclusion. En arrivant à ce stade, il a déclaré: "On m'a informé que des expériences avaient été effectuées aux laboratoires Sandoz de Bâle, dans lesquelles des symptômes psychologiques similaires, mais qui ne duraient que quelques heures, avaient été provoqués par l'injection d'une grande dose d'ergot, mais aucune trace de ceci ne semble avoir été publiée ".

Le Dr Johnson a décidé qu'une certaine forme de chanvre indien avait provoqué l'épidémie. Il a écrit: "En fait, le chanvre indien est la seule drogue connue qui aurait pu causer ces symptômes, à

l'exception peut-être des drogues synthétiques comme la Benzédrine et la Dexedrine qui doivent être exclues en raison de la nature du cas... Le cas du chanvre indien comme cause de la maladie à Pont Saint Esprit va au-delà de la simple conjecture. Il est vraiment très important".

Bien entendu, aujourd'hui, toutes les autorités en matière de drogues psychoactives réduisent la conclusion du Dr Johnson, mais ces mêmes autorités restent divisées sur la cause réelle.

Malheureusement, Johnson, un homme de confiance, n'a pas approfondi les informations qu'il avait entendues au sujet d'expériences récentes sur des drogues chez Sandoz Laboratories.

Le Dr Johnson, ou d'autres autorités médicales, ne pouvait pas savoir non plus qu'au moment de l'épidémie de Pont-St.-Esprit, un groupe de scientifiques de Camp Detrick venait de se rendre en France. Les preuves sont dans le passeport de Frank Olson, ainsi que dans les passeports d'autres scientifiques du SOD (Sandoz). Johnson ne savait pas non plus que les responsables de Sandoz et de la CIA étaient engagés dans des discussions discrètes et continues au sujet du "secret de Pont-Saint-Esprit".

En 1975, le Dr D.V. Siva Sankar a écrit:

L'histoire du LSD-25 est récente, même si l'ergot lui-même remonte au Christ. L'ergot, l'ingrédient principal du LSD, est un champignon du pain de seigle, mais on le trouve également dans un petit nombre de plantes appartenant à la famille des graminées. (La famille des plantes "graminées" ou "herbes" comprend plus de 10 000 espèces. Il s'agit de la famille la plus importante sur le plan écologique et économique.) L'ergot du seigle, les protubérances brun-violet des épis de seigle, est scientifiquement appelé *secale comutum* et a pourtant de nombreux surnoms locaux tels que "seigle cornu", "seigle éperonné" et "tollkorn" (allemand pour "grain fou"). L'ergot est produit par un champignon parasite et est défini dans les dictionnaires français "*petit ongle pointu derrière le pied du coq*".

Comme l'a dit le Dr Sankar, l'ergot existe depuis le Christ et aurait bien pu le précéder. Les récits bibliques sur les famines en Égypte et en Israël seraient aujourd'hui attribués à une infection fongique des cultures. Au Moyen Âge, pendant les étés particulièrement pluvieux, des moissons entières de seigle étaient ruinées par des champignons de l'ergot. Lorsque les paysans et les boulangers, par ignorance ou par faim, ont commencé à produire du pain à partir de farine infectée, les mains et les pieds des gens sont devenus extrêmement gangrenés. L'affliction s'appela alors le "Feu de St Antoine" ou "maladie des Ardents" car les doigts et les orteils sont apparus comme s'ils avaient été carbonisés. Les gens frappés par la maladie hallucinaient, agissaient bizarrement et certains sont devenus fous. Les femmes souffraient d'avortements spontanés. Depuis environ 1835, les sages-femmes ont eu recours à l'extraction d'ergot pour ralentir et arrêter les hémorragies lors de l'accouchement. Dès 1582, les sages-femmes utilisaient l'ergot pour accélérer l'accouchement, affirme le médecin allemand, le Dr Adam Lonitzer.

Le Dr Jean Thuillier, un psychiatre et pharmacologue français renommé, a observé: "Les maladies mentales observées au Moyen Âge causées par l'ergotisme ne provenaient pas d'une propriété hallucinogène du champignon, mais de doses massives d'alcaloïdes vasoconstricteurs et sans doute aussi de réactions hystériques provoquées par l'apparition alarmante des membres gangrenés".

Le Dr Thuillier raconte ses nombreux contacts et collabore avec la quasi-totalité des plus anciens chercheurs notables sur le LSD. Il déclare, par exemple, qu'en 1951, Sandoz fournissait librement du LSD au docteur Paul Hochi de l'institut psychiatrique de l'État de New York. Ce LSD reçut bientôt le nom commercial de Delysid et l'un des collègues de Thuilliers, identifié seulement comme "Bernard P." qui prescrivait régulièrement du LSD à des patients, s'est suicidé après une expérience personnelle. "Quels que soient les effets de l'état mental sous-jacent sur cet acte, observe Thuillier, il est certain que le LSD a eu une influence sur ce drame et qu'il l'a précipité".

Les travaux de Gordon Wasson et de sa femme Valentina Pavlovna sont particulièrement significatifs dans l'histoire du LSD et des drogues psychotropes. Le couple a parcouru le monde à la recherche de champignons psychoactifs rares et exotiques et ils ont été les premiers scientifiques à utiliser le terme "ethnomycologie". Sur une période de quarante ans, les deux ont recueilli et catalogué la "nourriture des dieux". En 1977, Wasson a déclaré que tout au long de ses nombreuses excursions au Mexique de 1952 à 1962 il n'avait envoyé aucun échantillon à un mycologue américain. "- Je n'ai reçu aucun sou, aucune subvention gouvernementale. Je suis tout à fait sûr de ça."

Il n'y a aucune raison de douter de Wasson, mais ce qu'il ignorait au moment de ses excursions, c'est que le gouvernement des États-Unis surveillait de près chacun de ses voyages et que chacun de ses échantillons prélevés était envoyé du Mexique aux laboratoires financés par la CIA. Wasson a également envoyé ses échantillons à Albert Hofmann de Sandoz Labs en Suisse. Hofmann, selon Wasson, "était en train de synthétiser les principes actifs" des échantillons. Ce que Wasson ne réalisa pas encore, c'est que l'armée américaine et la CIA récoltaient les fruits de tous ses travaux et de ceux d'Hofmann: ils étaient tous deux depuis au moins de 1948 employés clandestins dans les laboratoires Sandoz.

Wasson ignorait également que la CIA avait participé à plusieurs de ses excursions au Mexique. En 1956, le Dr James Moore de l'Université du Delaware, sous contrat secret avec le TSS de la CIA, s'est rendu dans la section mexicaine de Oaxaca pour collecter des échantillons de *rivea corymbosa*. Moore, selon Wasson, collaborait avec un mycologue basé en Argentine, le Dr Rolf Singer, un Juif né en Bavière, qui avait fui l'Allemagne nazie en 1933 pour la Tchécoslovaquie. Finalement, il se rendit aux États-Unis où il obtint un travail de recherche à l'Université de Harvard. En 1948, il quitta les États-Unis pour aller en Argentine étudier les champignons hallucinogènes.

Wasson, dans une interview de 1977, laissait entendre que Singer avait des liens avec la CIA par le biais de Moore, mais les spécifications sont floues et il faut préciser ici que Wasson ne se souciait apparemment pas beaucoup de Singer et considérait son travail comme "précipité", "emprunté à d'autres". Wasson n'a voyagé qu'une seule fois avec Moore, en 1956, et l'expérience a été horrible, a-t-il déclaré. Wasson a dit: "c'était un idiot ... Il s'attendait à avoir des toilettes à Mexico. C'était risible".

Wasson a également signalé qu'il avait déjà été approché par la CIA ou le FBI. "Je ne sais pas lequel", dit-il. Ils voulaient qu'il "travaille pour le gouvernement". Il refusa, affirmant qu'il considérait l'effort comme "patriotique", mais ne souhaitait pas que son travail soit classé secret. "Je voulais publier toutes mes découvertes", a-t-il expliqué.

Dans la même interview, Wasson a déclaré qu'Albert Hofmann "travaillait d'une manière ou d'une autre avec la CIA" et que les "découvertes de Hofmann" avaient été communiquées intégralement par Sandoz au gouvernement américain. Sandoz voulait être du bon côté des choses ". Les liens de Hofmann avec la CIA n'ont jamais été officiellement confirmés par la CIA, qui maintient une politique qui consiste à ne pas commenter ni révéler des informations sur les citoyens étrangers qu'elle emploie. D'anciens responsables de l'Agence ont commenté de manière anonyme le fait que plusieurs scientifiques et responsables de Sandoz, dont Hofmann, entretenaient des relations étroites avec la CIA, mais que "l'Agence n'a jamais totalement fait confiance aux Suisses" et "a toujours maintenu une double assurance politique avec Sandoz" en sélectionnant et en plaçant des employés secrets dans les laboratoires et l'administration de la société.

Dans la même interview de 1977, Wasson parlait de l'affaire Frank Olson. "Ce qu'ils ont fait à cet homme ... au gouvernement. Je ne pouvais pas croire que quiconque serait assez fou pour faire ce qui lui a été fait avec le LSD", a-t-il déclaré.

En octobre 1960, une figure assez énigmatique apparaît soudainement dans l'histoire du LSD. Elle sera décrite plus tard de différentes manières pour rester mystérieuse. Il s'appelait Michael

Hollingshead. Au moment où il apparaissait pour la première fois dans la saga LSD, il était apparemment secrétaire exécutif d'une société de relations publiques britannique opérant à New York. À la suggestion d'un médecin et ami britannique, le Dr John Beresford, Hollingshead, a écrit aux Laboratoires Sandoz à Bâle pour leur demander qu'il lui fournisse du LSD. Beresford avait suggéré à Hollingshead de dire à Sandoz que le médicament était destiné à la "recherche sur la moelle osseuse". Environ deux semaines plus tard, un colis contenant du LSD pur est arrivé en Suisse et une facture de 285 \$ pour "environ un gramme du lot numéro H-00047", le "H" pour Hofmann, comme dans Albert Hofmann.

Selon Hollingshead, Beresford et lui ont dilué le LSD en le mélangeant avec du sucre de boulanger jusqu'à ce qu'ils obtiennent une pâte épaisse ressemblant à du pudding, qu'ils ont ensuite mise dans un grand pot de mayonnaise. Plus tard, on a estimé que le pot contenait environ 5 000 cuillères de LSD, chaque cuillerée contenant un peu plus de 200 microgrammes. Au total, un gramme a été considéré suffisant pour faire 10 000 doses de LSD.

Après avoir rempli le pot de mayonnaise, Hollingshead lécha une feuille de papier ciré contenant le résidu du mélange psychédélique. Environ trente-cinq minutes plus tard, Hollingshead monta sur son toit à Greenwich Village et pendant près de quinze heures, regarda les étoiles, le ciel, les lumières de la ville, les bâtiments, les rues et les gens, tandis que son esprit parcourait le monde plusieurs fois. Hollingshead dira plus tard que son voyage mental initial était au-delà de toute description, au-delà des mots. Beresford a estimé que le papier ciré contenait l'équivalent d'environ cinq doses très fortes de LSD.

Hollingshead était tellement pris avec la drogue qu'il a contacté l'écrivain Aldous Huxley pour en savoir plus à ce sujet. Huxley, qui avait pris du LSD à plusieurs reprises avec Alfred Hubbard (Johnny Appleseed de LSD) et d'autres, renvoya Hollingshead à Timothy Leary de l'Université Harvard. Leary, captivé par son histoire, écoutait les propos de Hollingshead vantant son expérience du LSD. Au début, Leary était sceptique, mais fut rapidement convaincu en observant les effets du LSD sur certains de ses amis. Quelques semaines plus tard, Leary ingurgitait avec enthousiasme une cuillerée de préparation de LSD dans le pot de mayonnaise magique de Hollingshead. Selon lui, le premier "voyage" de Leary a duré cinq jours et le monde n'a plus jamais été le même. (Hollingshead a ensuite publié ses mémoires sous le titre modeste, *L'homme qui a changé le monde*.)

Au début des années 1960, en particulier en 1962 et 1963, le LSD a explosé dans le paysage américain. Chaque publication nationale importante a pris note de la sensationnelle nouvelle drogue. Des articles de presse ont été consacrés aux activités menées à l'université de Harvard et aux communautés d'expatriés au Mexique où des chercheurs renégats s'étaient réinstallés. Le professeur Timothy Leary de Harvard a sauté sur la vague psychédélique et l'a propagée dans l'âme affamée de l'Amérique. Il a écrit bureau du New Jersey de Sandoz Pharmaceutical pour leur demander un approvisionnement en psilocybine, un médicament puissant dérivé des champignons. Sandoz a rapidement expédié une grande quantité du médicament à Leary, avec une lettre d'accompagnement indiquant que la société "était ravie d'aider la recherche à Harvard" et était "intéressée à parrainer des travaux dans ce domaine ..." Sandoz a demandé à Leary de "veuillez nous envoyer un rapport des résultats" (sur psilocybine).

Bien entendu, Timothy Leary ne savait pas qu'une copie conforme de la lettre de Sandoz avait été transmise à Robert Lashbrook, de la CIA.

La CIA n'était pas très heureuse des activités des professeurs Timothy Leary et Richard Alpert de l'Université d'Harvard. Les deux scientifiques avaient beaucoup trop attiré l'attention sur le médicament. Des fournitures de rue non contrôlées contenant du LSD sont apparues un peu partout. Les analystes de l'Agence ont prédit que le LSD, "l'acide" comme il s'appelle maintenant, inondera bientôt les marchés de la jeunesse et de la contre-culture. Sidney Gottlieb, en 1997, a dit "Ce n'était pas un bon développement, à mon avis. Le LSD n'est pas une drogue à usage récréatif; il n'est pas censé être pris ni pour raison causale ni pour s'amuser."

Dans une déposition de 1986, Robert Lashbrook s'est moqué des activités de Leary et d'Alpert en déclarant: "Il y avait un groupe de psychologues à Harvard qui, je pense, était responsable du LSD pour qu'il devienne une drogue populaire. Nous n'avions rien à voir avec eux."

Lashbrook a ensuite été interrogé sur Henry K. Beecher, distingué scientifique de Harvard (sur qui les lecteurs vont bientôt en apprendre davantage).

Question: *"Eh bien, le professeur Beecher n'a-t-il pas informé la CIA qu'un médecin suisse avait fait une grave dépression après avoir pris du LSD et s'était tué trois semaines plus tard?"*

Lashbrook: Je pense qu'il y avait un Beecher... D'accord, je pense qu'il y avait un Dr. Beecher qui avait eu des contacts avec la CIA. Des rumeurs ont couru que quelqu'un chez Sandoz ... c'est ce dont vous parlez.

Question: *Un médecin suisse. C'est dans le Rapport du Comité de l'Eglise (Commission du Sénat U.S.).*

Lashbrook: D'accord. Il y avait des rumeurs selon lesquelles quelqu'un de la société Sandoz, qui se trouve en Suisse, avait pris du LSD et si je me souviens bien, avait sauté d'un bâtiment et s'était tué. Nous avons envoyé une personne à Sandoz Corporation pour tenter de vérifier cette histoire. Sandoz Corporation le dément définitivement. Donc, il y avait une rumeur, et probablement la source était Beecher. Je ne sais pas. Mais la société Sandoz, dans notre enquête, l'a nié.

Question: *Le rapport du Comité de l'Eglise est-il correct?*

Lashbrook: Sur la base de nos informations, fournies par la société Sandoz. Et la compagnie Sandoz aurait dû savoir. Je ne sais pas pourquoi la compagnie Sandoz l'aurait dissimulé.

Question: *Aviez-vous entendu parler d'autres décès ou blessures lors d'expériences avec le LSD ou d'autres drogues hallucinogènes?*

Lashbrook: Non.

Question: *Vous n'avez jamais entendu dire que Harold Blauer est décédé le 8 janvier 1953 après avoir reçu une injection d'un dérivé de la mescaline dans le cadre d'une expérience parrainée par l'armée? Vous n'avez jamais entendu ça?*

Lashbrook: Je ne le pense pas, mais vous avez dit la mescaline, qui n'est pas du LSD.

L'ARMÉE DES ÉTATS-UNIS ET LE LSD: LES PREMIÈRES ANNÉES

En novembre 1948, L. Wilson Greene, directeur scientifique des laboratoires de chimie et de radiologie de l'armée à Edgewood Arsenal (Maryland), reçut une communication intitulée TOP SECRET de la part du Dr John P. Clay, consultant de haut niveau de l'armée auprès du Centre de Commandement Européen à Heidelberg, en Allemagne. Le but de Clay était d'alerter Greene sur l'existence d'un "puissant agent hallucinatoire" récemment découvert "par des scientifiques de la société pharmaceutique Sandoz à Bâle, en Suisse. Les expériences "sont en cours sur des sujets anormaux dans des institutions suisses", a rapporté Clay, "et les résultats semblent très prometteurs". La dépêche de Clay a conclu:

La substance synthétisée s'appelle LysergSaure-Diathylamid (acide lysergique diéthylamide). Son code de laboratoire est LSD-25. Je surveillerai et rendrai compte de toutes les activités et études futures.

Clay, un chimiste, a ajouté que ses informations concernant le puissant médicament provenaient clandestinement d'une source bien informée à l'intérieur des laboratoires Sandoz". Environ trois semaines plus tard, le Dr Clay, descendant de John Clay, l'un des premiers colons de Virginie en 1613 et de l'homme d'État Henry Clay, rapporta une nouvelle fois à Greene le travail important accompli par le Dr W.A. Stoll à Sandoz. laboratoires ". Clay expliqua avec admiration le travail de Stoll:

Stoll a été le premier chercheur à étudier systématiquement les phénomènes psychologiques du LSD-25. À travers une série d'expériences sur des sujets normaux et anormaux, il a rapporté des troubles de la perception qui ont conduit à des hallucinations, à une accélération de la pensée et à un léger assombrissement de la conscience, mais sans affaiblissement du jugement. Dans ses expériences, Stoll a également constaté que le LSD produisait une nette diminution de l'affect et de la suspicion, qui étaient souvent observés chez les patients schizophrènes

Le Dr Albert Hofmann, chimiste suisse chez Sandoz Laboratories, a synthétisé pour la première fois le LSD en 1938, mais n'a découvert ses effets hallucinogènes qu'en avril 1943, après s'être accidentellement exposé à une petite quantité de la drogue. Dans l'ensemble, Hofmann a déclaré avoir vécu une expérience incroyable et magnifique.

Le Dr Clay a conclu sa communication en déclarant qu'il continuerait "à suivre de près toutes les futures études des laboratoires Sandoz qui pourraient être bénéfiques pour les thèmes de la guerre psychologique". Clay a déclaré: "Notre agent de l'intérieur a bien prouvé son agilité et sa valeur scientifique sans compromettre sa position délicate". Environ un an plus tard, Clay a de nouveau rendu compte des activités du Dr Stoll:

L'enquête du Dr Stoll sur le LSD-25 se poursuit intensément ... il a donné des conférences sur ce que lui et Sandoz Laboratories appellent, "Le nouvel agent hallucinatoire" devant la Société Suisse de Psychiatrie et l'Association des Médecins de Zurich.

Clay a exprimé sa crainte que les éloges du public concernant la découverte du LSD-25 et sa promotion en tant que "cette avancée majeure dans le traitement clinique des patients souffrant de troubles mentaux" suscitent l'intérêt des médecins et des nations qui pourraient s'immiscer dans les intérêts de l'armée et des États-Unis. "Le composé coûte très cher à produire", a déclaré Clay, "mais cela, bien sûr, ne dissuadera pas les autres pays qui souhaitent utiliser le médicament à des fins autres que le traitement." Clay a recommandé: "Nous devrions agir rapidement pour obtenir la quantité nécessaire de ce médicament le plus rapidement possible et pour faire tout ce qui est nécessaire pour le garder hors de portée des indésirables." Clay a noté que le LSD avait mis du temps à attirer l'attention de la communauté médicale américaine, soulignant que c'était le travail en cours sur l'utilisation non thérapeutique du LSD qui avait attiré l'attention de l'Armée.

Les rapports de l'Armée rédigés des mois plus tard reflètent les conseils de Clay et offrent des observations à l'appui d'expériences menées à l'Hôpital d'État de Saint-Louis, à la faculté de médecine de l'Université de Washington à Saint-Louis (Missouri). Là, les médecins avaient rapporté "que le LSD-25 était un médicament qui induisait un état toxique contrôlé dans le système nerveux et qu'il réactivait l'anxiété et la peur avec apparemment suffisamment d'euphorie pour permettre le rappel d'expériences provocantes".

Selon les dossiers de l'Armée, peu de temps après des médecins de l'hôpital d'état Ypsilanti dans le Michigan, ont rapporté que, bien que leurs expériences aient permis de conclure "que

le LSD semblait être une substance pour la recherche thérapeutique dans le traitement des psychoses", néanmoins:

Au même moment, un autre aspect des effets du LSD devenait apparent. Spécifiquement, ce médicament ou d'autres médicaments similaires pourraient-ils être administrés par des autorités américaines afin d'obtenir des informations concernant la sécurité nationale et que pourrait-on faire pour protéger nos responsables contre un tel événement?

L'armée s'inquiète tout particulièrement des informations selon lesquelles les Russes étaient très en avance sur les États-Unis dans le domaine de la recherche-développement sur les agents de guerre chimique. De même, la CIA était alarmée par les informations selon lesquelles des stations de radio situées derrière le rideau de fer exhortaient les auditeurs à "collecter de l'ergot, car des quantités considérables étaient nécessaires". Les rapports selon lesquels les Soviétiques employaient plus de 100 000 scientifiques dans leur service de guerre chimique et que des progrès remarquables avaient été faits sur les médicaments psychotropes étaient tout aussi gênant. Comme les lecteurs l'ont déjà vu, la guerre de Corée a fait monter en flèche une alarme après que d'innombrables informations aient été rapportées selon lesquelles il y avait un "lavage de cerveau" des prisonniers de guerre américains par le recours à des hallucinogènes et à d'autres drogues.

En plus des travaux effectués à Ypsilanti et à Saint-Louis, des médecins de l'hôpital Spring Grove à Baltimore, dans le Maryland, documentaient cas après cas l'utilisation réussie du LSD dans le traitement des alcooliques et "pour faire ressortir des refoulements de l'esprit des patients, afin de permettre le transfert d'informations vitales à des psychiatres". Dans le même temps, les médecins en Angleterre et au Canada revendiquent des résultats similaires et s'émerveillent des diverses utilisations du LSD, qui incluent notamment le traitement de la frigidité, des aberrations sexuelles et de la schizophrénie grave.

Plusieurs hôpitaux ont même utilisé le LSD comme médecine alternative pour traiter la douleur des patients en phase terminale. Les chercheurs médicaux sérieux mais avec les oreilles dans le sable avaient bien du mal à ne pas entendre parler du LSD et à devenir curieux à son sujet. Les scientifiques militaires ne faisaient pas exception à la règle, même si leurs intérêts visaient principalement le pouvoir potentiel de la drogue pour révéler des informations vitales refoulées lors des interrogatoires et peut-être pouvoir proposer un "système d'arme humain et alternatif" pour immobiliser et neutraliser temporairement des nations entières au lieu de faire des destructions massives ou des annihilations atomiques. Vers la fin de 1950 et le début de 1951, des scientifiques de l'Armée de terre ont été envoyés discrètement de Edgewood Arsenal et de Camp Detrick pour témoigner de ce qui se passait expérimentalement avec le LSD et d'autres hallucinogènes. Comme nous l'avons vu, plusieurs chercheurs et biochimistes de la Division des Opérations Spéciales de Camp Detrick, notamment Frank Olson, Vincent Ruwet et Gerald Yonetz, ont visité les installations voisines de Spring Grove pour observer eux-mêmes les effets du LSD.

Sur la base des rapports de ces observateurs de l'armée, le Pentagone et le Chemical Corps ont déployé des efforts concertés en 1951 pour rassembler et consolider tous les enregistrements d'expériences de LSD et les regrouper dans ce qu'il a baptisé le Comité ad hoc sur les substances psycho-chimiques. Les données volumineuses ont finalement été intégrées dans une structure plus formelle appelée Groupe Ad hoc sur les Agents Psycho-chimiques, en Juin 1955. A la Direction de ce groupe, le neurologue renommé Dr. Harold G. Wolff.

On se souviendra que Wolff avait été choisi par le directeur de la CIA, Allen Dulles, à la fin de 1953, quelques jours après le décès de Frank Olson, pour diriger une étude sur le lavage de cerveau, y compris l'utilisation de substances psycho-chimiques. La mission centrale du

groupe ad hoc de 1955 était d'explorer et d'étudier à fond les utilisations offensives et défensives potentielles du LSD par les militaires.

Le groupe ad hoc, ou comité Wolff, comme on l'appelait communément, a commencé son travail en examinant plus d'une centaine de rapports scientifiques sur le LSD lesquels ont été identifiés par des chercheurs de Edgewood et de Camp Detrick. En huit mois, le comité Wolff émit une série de vives recommandations pour que le Pentagone et la CIA suivent de près le LSD et d'autres hallucinogènes.

Bien entendu, les lecteurs le savent bien, la CIA, l'Armée de terre, le faisaient déjà.

Parmi les rares préoccupations et réserves exprimées par le groupe Wolff, il y avait la question de l'utilisation de sujets humains, qui avait été soulevée pour la première fois au début de 1953 par le Conseil Consultatif du Chemical Corps. Un peu plus tôt, à l'automne 1952, Le Conseil avait informé le Secrétaire à la Défense que les chercheurs étaient arrivés au point au-delà duquel des résultats essentiels "ne pourraient être obtenus que si des volontaires humains étaient utilisés". Par conséquent, le Conseil a recommandé que le Secrétaire à la Défense établisse une politique qui soutiendrait officiellement l'utilisation de sujets humains dans la recherche secrète sur les drogues. Le Conseil a en outre recommandé avec insistance que, bien que le Code de 1947 de Nuremberg soit cité comme principe directeur pour les expériences de l'armée, trois articles du Code soit modifiés.

La première de ces modifications suggérées concernait l'article 1 du Code, qui stipule que "*le consentement volontaire du sujet humain est absolument essentiel*". Ceci serait modifié pour exiger "*le consentement du volontaire doit être écrit et sa signature attestée*".

La deuxième modification concernait l'article 5 du Code, qui stipule: "*Aucune expérience ne doit être menée dans les cas où il existe une raison valable de croire qu'un décès ou une blessure invalidante se produira; sauf peut-être dans les expériences où les médecins expérimentaux servent également de sujets*". Il a été recommandé de modifier cela en supprimant la phrase finale "*sauf peut-être dans les expériences où les médecins expérimentaux servent également de sujets*".

Enfin, le Conseil a suggéré d'ajouter une règle supplémentaire qui "interdirait l'utilisation de prisonniers de guerre à des fins volontaires". Le Conseil est resté muet sur l'utilisation forcée de prisonniers de guerre dans des expériences.

Après avoir reçu les recommandations du Conseil, le secrétaire à la Défense, Charles Erwin Wilson, a publié un mémorandum d'orientation régissant l'utilisation des sujets humains dans tous les secteurs des services. La directive, communément appelée le "Wilson Mémorandum" et portant la mention "TOP SECRET" sur chacune de ses trois pages, autorisait l'armée de terre, la marine et la force aérienne à "utiliser des volontaires humains pour des recherches expérimentales menées pour le développement de défenses de tous types contre les agents de guerre atomiques, biologiques et/ou chimiques. Il donnait des indications précises sur l'utilisation de sujets humains, notamment les règles énoncées dans le Code de Nuremberg, tel que modifié par les recommandations du Conseil consultatif.

La directive de Wilson stipulait que, chaque fois qu'une expérience "était proposée en vertu du mémorandum, la nature et le but de l'expérience proposée devaient être soumis à l'approbation du secrétaire des services et que celui-ci devait approuver par écrit l'expérience proposée et les personnes responsable de l'expérience et demander au secrétaire du service d'informer le Secrétaire à la Défense de chaque proposition de recherche approuvée."

L'apparente sincérité du mémorandum de Wilson a malheureusement été diluée et largement inefficace lorsqu'elle a été transmise aux différents services, secteurs des services et unités chimiques. Certains secteurs et divisions du corps d'armée n'ont apparemment jamais reçu de copie de la directive. D'autres ont été informés verbalement de l'existence de la directive, mais

en abrégé et sans qu'il n'y ait de suite. Certaines branches des services ont simplement continué à fonctionner comme si la directive n'existait pas.

La CIA, pour sa part, a assisté à au moins deux réunions du conseil consultatif et était bien consciente de l'existence de la directive, mais ne l'a jamais noté dans ses mémorandums sur les projets et a mené ses projets communs avec les branches de services sans prêter attention aux recommandations de la directive. En effet, un mémorandum de l'Agence, rédigé plusieurs mois après la directive Wilson, recommandait l'utilisation de prisonniers de guerre ainsi que de détenus des prisons fédérales pour des expériences sur le LSD, la mescaline, la morphine et la scopolamine, sans possibilité de notification ou de "consentement volontaire". - quelque chose comme un oxymore, en tout cas, dans ces circonstances.

Selon les rapports de l'armée, deux mois après que le mémorandum de Wilson ait été publié, en mai 1953, l'état-major de l'Armée a remis à son secrétaire, Robert Ten Broek Stevens, ancien président de la société textile J.P. Stevens, une "proposition de directive pour la mise en oeuvre du mémorandum de Wilson". On peut lire sur le rapport: "Bien que le Secrétaire Stevens ait donné son accord de principe aux instructions proposées sur le terrain, il a rejeté la proposition initiale car elle se limitait à la recherche d'agents biologiques plutôt qu'à des agents chimiques, biologiques et radiologiques et parce qu'il estimait que la classification TOP SECRET devrait être abaissée afin de rendre les instructions plus facilement accessibles aux éléments subordonnés qui mèneraient la recherche. "

Environ un mois plus tard, le 30 juin, les premières directives pour l'état-major de l'armée ont été publiées. Elles incluaient les règles énoncées dans le mémorandum de Wilson et recommandaient également qu'aucune recherche sur des sujets humains ne soit menée sans l'approbation écrite du secrétaire de l'armée.

Selon les documents de l'Armée de Terre, au cours des cinq années suivantes, le secrétaire de l'Armée aurait été autorisé à effectuer au moins six expériences sur des sujets humains, notamment l'utilisation de LSD et d'agents neurotoxiques létaux. Entre-temps, aucune des expériences conjointes parrainées ou financées par la CIA n'a été soumise à une approbation écrite. En fait, aucune preuve d'approbation de projets communs, y compris ceux pour lesquels des fonds ont été acheminés par l'intermédiaire d'organisations de la CIA ou d'institutions privées, n'a pu être trouvée.

LES DEUX FACES DU DR. HENRY BEECHER

Le Dr Henry K. Beecher était un anesthésiologiste formé à Harvard et consultant auprès de la CIA et de l'armée. Il a effectué plus de quarante voyages à l'étranger pour la CIA seule. En septembre 1952, Beecher rend compte à la branche TSS de l'Agence de ce qu'il appelle des "médicaments dépresseurs pour l'ego", informant ainsi le personnel de Sidney Gottlieb des expériences de LSD en Europe. Après la Seconde Guerre mondiale, Beecher avait attentivement étudié les dossiers nazis saisis concernant des expériences dans les camps de concentration notoires de Dachau et de Mauthausen. En 1951 et 1952, Beecher a rencontré à plusieurs reprises les administrateurs de la SOD, Frank Olson et Vincent Ruwet, en France et en Allemagne, pour les consulter au sujet d'une opération SOD très secrète connue sous le nom de Project Span. En août 1952, il se rendit en Europe pour rencontrer le plus grand nombre possible de chercheurs étrangers. Son objectif était de voir quels progrès avaient été réalisés avec les "drogues de vérité" connues, mais c'est le LSD qui a captivé l'attention de Beecher presque dès le début de son voyage.

S'agissant de l'extraordinaire puissance du LSD, Beecher a décrit les quantités travaillées comme suit:

(des dosages) si faibles qu'on peut en déduire que l'approvisionnement en eau d'une grande ville pourrait être contaminé (jusqu'à ce qu'il soit trop tard)

de manière désastreuse et indétectable par des quantités apparemment faciles à obtenir ... Il ne devrait pas être difficile d'immerger un petit récipient (de LSD) près de la sortie principale des réservoirs de stockage d'eau et lui faire "excréter" régulièrement une dose du produit sur une période de plusieurs heures ou plusieurs jours.

... Si l'idée de contaminer les sources d'approvisionnement en eau d'une ville semble, ou en fait, est tirée par les cheveux (ce qui n'est absolument pas certain), il reste la possibilité de contaminer, par exemple, l'approvisionnement en eau d'une base de bombardiers, ou plus facilement encore, celle d'un cuirassé.

Beecher, pensant peut-être à la manière de dissimuler au mieux un tel acte de contamination, déclare ensuite:

Pendant des siècles en Europe, les épidémies de "La folie de la danse" ont été attribuées de diverses manières à l'hystérie de masse, à l'intoxication par l'ergot, etc... Dans l'année 1951, un tel foyer se produisit en France. Cela a été attribué à l'utilisation de grain infecté. Il y a des raisons de croire que *le grain en question provient d'une région de France où est produit l'ergot à des fins expérimentales.* (Italiques ajoutés par l'auteur du livre.)

Le consultant de l'Agence (Le Dr Henry K. Beecher) revient ensuite sur sa proposition de contaminer un cuirassé avec du LSD afin de tester l'effet de la dynamique de groupe sur les propriétés du LSD. "Notre propre travail actuellement", observe Beecher qui suggère que:

... (le LSD) produira de l'hystérie (rire inconsidéré, anxiété, etc...).
Jusqu'à présent, nos études ont été menées chez des individus isolés. En outre, il est bien connu que l'hystérie s'aggrave lorsque plusieurs personnes vulnérables sont réunies. Le LSD peut produire un état temporaire de grave déséquilibre, d'hystérie et de folie. Il faut peu d'imagination pour en comprendre les conséquences si l'équipage d'un cuirassé était affecté.
(Italiques ajoutés par l'auteur du livre.)

Apparemment, la suggestion de Beecher de doser tout l'équipage d'un cuirassé allait au-delà des réflexions hypothétiques, car il déclarait ensuite:

Bien que la guerre biologique ne relève pas de mon domaine de compétence, je comprends que le principal problème consiste à obtenir une concentration suffisante de toxines en contact avec un nombre important de personnes. L'utilisation des dérivés de l'acide lysergique indiqués ci-dessus peut fort bien constituer une exception à cette limitation. La question nécessite de toute urgence un complément d'étude. En théorie, cela pourrait être un agent de guerre exceptionnellement miséricordieux: annulant temporairement l'efficacité de l'individu, sans le blesser de manière permanente. J'ai souligné les points ci-dessus d'une manière quelque peu dogmatique pour les rendre clairs. Inutile de dire qu'il reste encore beaucoup de travail à faire. Nous devons par exemple savoir si une chloration ordinaire de l'eau oxyde les dérivés de l'acide lysergique. Évidemment, la chaleur nécessaire pour cuire le pain ne l'est pas. Quels sont les effets de l'air, de la lumière, etc ... Y a-t-il des antidotes, etc ... ?

Aux doses que nous avons utilisées, environ un gamma (un micro-gramme) par kilogramme de poids corporel, l'effet maximum est atteint environ deux heures après l'ingestion par la bouche et la durée d'efficacité est d'environ six

heures. Nous devons connaître les effets de fortes doses, de l'administration prolongée de petites doses, etc..., pour ne citer que quelques points à étudier.

Beecher n'a publié aucun rapport de suivi écrit concernant de nouveaux développements de ses systèmes de dosage de réservoirs d'eau publics ou de cuirassés entiers avec LSD. On sait cependant que les activités de M. Beecher tout au long des années 1950 l'ont mis occasionnellement en contact avec MM. Harris Isbell, Abraham Wikler, Harold Abramson, Paul Hoch et plusieurs chercheurs du SOD (Sandoz Laboratories) et Edgewood Arsenal, dont John Schwab. De plus, selon les registres de dates et les entrées du journal de l'agent des stupéfiants George White, le Dr Beecher a assisté à au moins une des réunions de médecins de la CIA dans les hôtels Statler et Belmont à New York.

La controverse entourant les activités clandestines de Beecher s'étend même au refuge de la CIA situé dans la rue Bedford, à Greenwich Village. La spéculation découle d'une lettre du 15 mars 1952 de Beecher à l'un de ses collègues, un neurologue renommé et fondateur de la psychiatrie biologique aux États-Unis, le Dr Stanley Cobb. La lettre a provoqué des spéculations selon lesquelles Beecher et Cobb auraient été impliqués dans des expériences sur la maison secrète de George White à Bedford Street, car la lettre mentionne "Bedford" et "lobotomies pharmacologiques". Cependant, c'est plutôt comme si la lettre faisait référence à des expériences parrainées par le gouvernement dans un hôpital pour anciens combattants à Bedford, dans le Massachusetts. Des spéculations existent également, principalement sur Internet, concernant les relations de Beecher avec les Drs. Seymour Kety et Nathaniel Kleitman.

À noter également, mais apparemment jamais remarqué auparavant, c'est que Beecher était en France lors de l'épidémie de Pont-St.-Esprit et à l'époque du dosage apparemment aléatoire de LSD d'un jeune américain dans un café parisien, au sujet duquel les lecteurs en apprendront davantage.

Dans un entretien de juillet 1978 avec les enquêteurs du livre phare de John Marks, *The Search for the Manchurian Candidate*, le Dr John M. Von Felsinger, un collègue de Beecher, révéla candidement, en réponse aux questions concernant son travail et celle de Beecher avec LSD: "Une grande partie des tests sur les nouvelles drogues psychoactives effectués par l'homme a été réalisée en Haïti."

Question de l'intervieweur: "Pourquoi Haïti?"

Von Felsinger a répondu: "Parce qu'il n'y a pas de directives de test ici".

Il a ajouté que, outre les travaux menés en Haïti par des chercheurs américains, "un certain nombre de maisons de toxicomanie américaines étaient intéressées par le dépistage de toute une série de drogues psychédéliques (en Haïti)". Il a ajouté: "Il y avait une course folle sur le développement des drogues psychoactives à cette époque (au milieu des années 1950) ... Il était difficile et coûteux de les examiner sur des sujets humains avec des restrictions et ce genre de choses ... A l'époque, l'idée c'était de découvrir des médicaments qui pourraient être utilisés pour influencer le comportement humain".

"Quels types de sujets ont été utilisés en Haïti?" a demandé l'intervieweur.

"J'étais là-bas dans un but légèrement différent ... mais je suis sûr qu'ils ont utilisé des populations que nous, nous ne pouvions pas utiliser. Ils pouvaient utiliser des personnes dans les hôpitaux, dans les prisons, dans la rue."

De toute évidence, Von Felsinger ne connaissait pas les groupes de population locale parmi lesquels la CIA avait sélectionné ses sujets.

Von Felsinger a déclaré à l'intervieweur qu'en plus de ses propres recherches et de celles de Beecher sur les drogues psychoactives pour la CIA et l'armée, le Dr Nathan Kline "au Rockland State Hospital de New York" effectuait des expériences soutenues par la CIA et l'armée et que les médicaments, comme son LSD et celui de Beecher, avaient été fournis

principalement par la CIA. Le Rockland State Hospital était un établissement notoirement cruel qui avait été décrit de manière choquante, mais précise, dans le film primé de 1948, *The Snake Pit*, mettant en vedette Olivia de Havilland. Après la sortie du film devant un public consterné, les responsables de l'état de New York, y compris le Dr Paul Hoch, ont décidé que Rockland avait besoin d'une "refonte" de ses relations publiques. La transformation comprenait un volet de recherche dirigé par le Dr Nathan Kline, un psychiatre flamboyant et respecté. Kline avait autrefois sérieusement proposé de placer du lithium, un stabilisateur de l'humeur utilisé dans le traitement du trouble bipolaire, dans l'eau potable de la nation. Von Felsinger a également déclaré que la recherche sur les drogues incluait de l'héroïne "qui provenait du Bureau Fédéral des Stupéfiants".

Les relations secrètes du Dr Beecher avec la CIA et l'Armée de terre méritent également d'être mentionnées à la lumière de la réputation controversée et contradictoire de Beecher sur la question de la réforme du traitement des sujets humains dans les expériences médicales. Sa réputation de défenseur de l'éthique découle d'un article publié dans une revue médicale en 1966 qui détaillait vingt-deux cas d'études expérimentales menées aux États-Unis, où les sujets n'étaient pas informés qu'ils participaient à des expériences non liées à leurs soins médicaux. L'historien David Healy écrit: "L'impact de cet article a été immense. Les Instituts nationaux de la santé et la Federal Drug Administration ont été contraints d'élaborer un formulaire de consentement et instituer des comités d'éthique. Une série d'audiences du Sénat sur ces sujets et sur d'autres sujets connexes ont montré que les médecins devaient décider de ce que l'on disait aux patients. "Il était généralement admis que Beecher était un partisan du consentement éclairé. Dans les faits, certains des collègues les plus proches de Beecher ont critiqué son utilisation des sujets. Louis Lasagna, assistant de recherche à Harvard, a déclaré en 1994 devant une Commission Présidentielle:

Ce n'est pas le fait que nous étions des nazis et que nous avons dit: "*Si nous demandons leur consentement, nous perdons nos sujets*"; c'est que nous étions si insensibles au point de vue éthique qu'il ne nous est jamais arrivé de devoir nous mettre au niveau des gens qui étaient dans une expérience.

Parmi les papiers du Dr. Beecher après sa mort, il y avait un poème qui disait notamment:

Un petit escargot timide de Toulouse,
Qui était normalement assez reclus,
S'en est allé hors de la ville,
Et a agi comme clown,
En chantant "Le LSD est mon excuse" ...

Un escargot a été rendu sauvage,
Quand dans la mescaline, il s'est lavé,
Lorsqu'il l'a ingérée,
Il est devenu maniaque déprimé,
Et le traitement l'a envoyé dans la tombe.

À peu près au moment où Henry Beecher examinait des documents nazis saisis, le docteur L. Wilson Greene, directeur scientifique d'Edgewood Arsenal, développait sa propre thèse selon laquelle le LSD pourrait bien constituer une avancée majeure vers une "guerre non violente". L'étude par le Dr Greene d'un nombre considérable de dossiers et de documents nazis, dont beaucoup n'ont jamais vu le jour en Amérique, a constitué une étape importante dans cette conclusion. Greene racontera plus tard qu'avant ses discussions avec le Dr Alsoph Corwin à l'Université Johns Hopkins, il avait découvert les caractéristiques des substances psychochimiques lors d'une réunion de routine du personnel scientifique en 1946 à

Edgewood. Une équipe de médecins du Chemical Corps, dont plusieurs de Camp Detrick, revenait d'Allemagne pour rendre compte de leurs découvertes et de leurs observations sur l'interrogatoire de scientifiques nazis capturés. L'interrogatoire a été fait à la prison Landsberg de Nuremberg. L'un des médecins "a fait remarquer qu'il avait été surpris d'apprendre que les Allemands avaient mené des expériences humaines apparemment complexes sur des prisonniers des camps de concentration, en utilisant des drogues hallucinogènes (...), notamment de la mescaline et divers composés dérivés de l'ergot."

Greene a été intrigué par le rapport et a été fasciné par la possibilité d'utiliser des drogues psychotropes comme une arme de guerre plus "humaine". Il s'est entretenu avec des membres de l'équipe du Chemical Corps et a appris qu'OSS et les officiers du Bureau du Renseignement Naval, sous les auspices de la Mission Technique Navale Américaine, avaient réalisé plusieurs études, dont un rapport très secret détaillant les expériences nazies, intitulé *German Aviation Medical Experiments at the Dachau Concentration Camp*. Après avoir examiné près de trois cents pages du rapport, Greene a été déçu de trouver moins de deux pages consacrées aux expériences de drogue nazies. Cependant, il a remarqué plusieurs références inexplicables à un institut de recherche intrigant appelé *Das Ahnenerbe*, apparemment sous la direction du redoutable SS, Reichsführer, Heinrich Himmler, qu'un au moins un écrivain considérait comme "le nouveau Chevalier Templier, défendant les fidèles nazis". Il est apparu que *Das Ahnenerbe* était l'organisation responsable de la mise en œuvre et de la conduite des horribles expériences de drogues à Dachau et autres endroits.

L. Wilson Greene a poursuivi obstinément le sujet et après des réunions ultérieures avec des officiers du Renseignement de l'Armée (G-2) ainsi que l'examen approfondi d'une grande réserve de documents saisis, il put en apprendre beaucoup plus sur les activités de *Ahnenerbe*.

En bref, Himmler, avec l'occultiste Hermann Wirth et Richard Walter Darre, obsédé par la race, avait fondé l'Ahnenerbe en 1935. Il s'agissait d'un groupe de réflexion et d'un institut de "recherche" nazis dédié à tout ce qui était visible sous ce soleil pouvant promouvoir l'histoire anthropologique et culturelle et la "supériorité" de la race dite Aryenne. Les articles fondateurs de l'Ahnenerbe déclarent que son objectif premier était de "promouvoir la science de l'histoire intellectuelle ancienne". Sa pensée directrice, telle qu'énoncée par Himmler, était la suivante: "*Une personne vit heureuse dans le présent et le futur tant qu'elle est consciente de son passé et de la grandeur de ses ancêtres.*"

L'Ahnenerbe exploitait un grand nombre de branches et plus de trente programmes, dont la recherche sur les traditions (volk), l'histoire religieuse, l'astronomie, la géophysique, la biologie, la botanique, les expéditions, l'étude des grottes, l'histoire naturelle, la génétique des plantes et leurs préparations. En avril 1945, les troupes américaines ont découvert une énorme cache de fichiers Ahnenerbe cachés dans une grotte sombre et humide appelée Kleines Teufelslock (le petit trou du diable) près du village bavarois de Pottenstein. Au cours des quatre années suivantes, les services de renseignement américains ont étudié de près les documents saisis, en envoyant de nombreuses personnes à Edgewood Arsenal et à Camp Detrick.

Greene fut étonné d'apprendre que des expéditions financées par Ahnenerbe avaient passé des mois dans les jungles d'Amérique du Sud et dans les montagnes du Tibet à la recherche de plantes et de substances exotiques et hallucinogènes. Des documents ont révélé que de nombreux échantillons avaient été collectés et renvoyés en Allemagne après un long voyage en Amazonie, dans la forêt tropicale amazonienne d'Amérique du Sud. Une autre excursion au Tibet et dans la ville interdite de Lhasa a pu accumuler d'énormes quantités de substances psychotropes. Les équipes d'Ahnenerbe ont également parcouru l'Himalaya mystique où elles ont recueilli chaque spécimen de plante qui a retenu leur attention.

Quelques semaines après le lancement de ses recherches, le Dr Greene a découvert des documents qui éclairaient davantage les expériences sur la mescaline, financées par Ahnenerbe. Un an plus tard, en 1961, l'écrivain français Christian Bernadac utilisera les mêmes fichiers pour rendre compte des horreurs de Dachau. Bernadac a révélé que l'Ahnenerbe avaient effectué de vastes expériences à Dachau et dans d'autres camps avec "une plante mexicaine, un minuscule cactus sans épines, le peyotl, combinant les propriétés et les potentialités requises" et une autre plante mexicaine qu'il a qualifiée de "*Sinicuichi* (un hallucinogène auditif)" qui volait la mémoire de ceux qui l'assimilait".

Bernadac parle de promoteurs de peyotl et de mescaline, citant les Indiens Huichol du Mexique et un obscur dirigeant de culte new-yorkais du début des années 1900, Joseph Rave, qui a remplacé l'ostie de la communion par une "boisson de lumière" composée de mescaline. Les frères Julian et Aldous Huxley, qui consommaient de la mescaline et du LSD, ont également été mis en avant. Bernadac révèle ensuite, avec des détails frappants, que huit détenus de Dachau ont été sélectionnés pour des expériences de drogue menées par le médecin SS, le colonel Kurt Plotter. Bernadac, qui a interviewé l'un des anciens détenus, Arthur Haulot, écrit que le colonel Plotter a tendu à Haulot un verre de cognac additionné de mescaline. Haulot a raconté que rien ne s'était passé pendant les deux heures suivantes. "Ensuite, j'ai commencé à prendre conscience des effets du poison", a déclaré Haulot. "J'ai eu une vision extraordinaire, incroyablement colorée. Les visions ont continué à venir. Elles ont commencé à venir assez rapidement jusqu'à ce que je sente que ma tête était entièrement remplie de ces créations. Ces visions prenaient pour moi des formes géométriques, passant de rhomboïdes à des courbes ondulantes. Chacune d'elles est née d'une source, d'un point central de couleur violette très profonde, dont elles sortaient par impulsions d'un rythme que je ressentais comme une musique, prenant à la fois les couleurs les plus subtiles et les plus riches. "

Peu de temps après, Plotter se dirigea vers Haulot et demanda: "Écoutez-moi attentivement. Pensez-vous qu'avec un homme dans votre état, il serait possible de lui faire dire des choses qu'il ne veut pas admettre?"

Haulot a rappelé: "Il a fallu beaucoup d'efforts pour comprendre sa question, et j'ai répondu très clairement que ce ne serait pas possible."

Environ une heure plus tard, Plotter a posé la même question. "A cette époque," dit Haulot, "j'étais dominé par les visions qui s'enrichissaient de plus en plus et devenaient de plus en plus colorées, de sorte que le fait d'être obligé de retourner à la réalité et en particulier d'ouvrir mes yeux et ma raison, semblait pour moi d'être une agonie sans comparaison possible avec tout ce que j'avais subi jusque-là en trois ans de vie dans le camp de concentration."

Haulot répondit avec effort: "Oui, tout", puis ajouta: "Demandez-moi si j'ai tué mon père et ma mère, je vous répondrais oui, juste pour que vous me laissiez en paix." Le traceur a ri et a quitté la pièce.

Peu de temps après avoir pris connaissance des expériences sur la mescaline à Dachau, l'attention de Greene se tourna vers la puissante drogue au sujet de laquelle il avait été alerté des mois plus tôt par le biais de rapports top secrets de l'armée européenne. Tout de suite, Greene a déclaré qu'il "avait été frappé par la proximité physique du laboratoire qui faisait le plus pour améliorer l'ergot et du camp où la plupart des expériences de mescaline avaient été effectuées". Les laboratoires Sandoz à Bâle, en Suisse, n'étaient qu'à quatre cents kilomètres, ou 248 milles, de Dachau. Greene revint aux rapports récemment reçus des services de renseignements de l'armée et se rafraîchit avec le récit de "ce que nous pensions alors être la découverte presque par hasard de LSD-25 en 1942 ou 1943 par Hofmann chez Sandoz".

Le site de la société à Bâle était séparé de l'Allemagne par le Rhin ... et le pivot économique de Bâle était constitué des sociétés Sandoz, Hoffman-LaRoche, Ciba-Geigy, toutes de grandes sociétés pharmaceutiques.

Greene a appris que Hofmann avait en fait travaillé sous la direction du médecin très respecté Arthur Stoll, fondateur et directeur du programme de recherche sur les drogues agressives de Sandoz. Pendant la Première Guerre mondiale, Stoll avait été associé à Berlin au Dr Richard Willstätter, chimiste et lauréat du prix Nobel de renommée mondiale.

À peu près au même moment où Hofmann avait été embauché par Sandoz, selon les conclusions de Greene, le laboratoire de Stoll travaillait avec diligence sur les moyens d'isoler et de préparer à l'état pur "les principes actifs intacts de plantes médicinales dont les principes actifs étaient instables ou dont l'activité variait." Cet objectif était particulièrement attrayant pour Hofmann en raison de son intérêt profond pour le développement de produits chimiques naturels. Greene a déclaré: "Le laboratoire de Stoll concentre ses efforts sur des plantes telles que la digitale, la scille de Méditerranée et l'ergot."

Entre 1946 et le milieu de 1949, Greene a raconté "après que trois chercheurs de Sandoz se soient portés volontaires pour auto-administrer le LSD-25 afin de confirmer, et éventuellement de répliquer, 'l'expérience merveilleuse' de Hofmann avec le médicament à Arthur Stoll, très sceptique," le fils de Stoll, (Dr. Werner A. Stoll, psychiatre à la clinique Bleuler de Zurich), a mené plusieurs expériences sur vingt-deux personnes à l'Université de Zurich. "Greene a constaté que la documentation concernant ces expériences était insuffisante, et rappelé ce qu'il a plus tard qualifié de "rumeurs ou rumeurs troublantes" selon lesquelles les expériences, ou les tests connexes, auraient abouti à "au moins un décès, voire davantage", impliquant "un patient involontaire souffrant de troubles mentaux", "le suicide d'un infirmier" et "le décès à Genève d'une femme médecin qui avait été déprimée" et qui avait pris du LSD-25 devenant ainsi encore plus déprimée, "se suicidant trois semaines plus tard".

En août 1949, comme nous l'avons vu au chapitre 5 du premier livre, le Dr Greene a publié son rapport dans lequel il faisait progresser la guerre psychochimique en tant que "nouveau concept de guerre".

Extraits d'autres chapitre

Extraits du Livre "A Terrible Mistake" de H.P. ALBARELLI Jr.
Le meurtre de Frank OLSON et les expériences secrètes de la CIA pendant la Guerre Froide.

Page 152

Il convient ici de regarder un autre rapport de la CIA concernant une réunion du 8 décembre 1953 entre un informateur confidentiel de l'Agence et un représentant américain de la société Sandoz. (Aucun des deux hommes n'est identifié par son nom dans le rapport partiellement expurgé; cependant, d'anciens responsables de la CIA, parlant anonymement, identifient l'informateur comme étant le docteur Harold Abramson.)

Selon le reportage, les deux hommes ont dîné dans un restaurant de la ville de New York au cours duquel le représentant de Sandoz "a bu une bonne quantité de bourbon et a dirigé la conversation". Observa l'informateur: "Il avait une tendance curieuse et ennuyeuse à mettre tout ce qu'il a à me dire avec des flatteries ... Je ne sais pas quel était le but de cette flatterie; probablement rien de plus que le fait qu'il soit une personne plutôt petite qui a fait son chemin dans le monde en s'entendant bien avec les gens. Peut-être est-ce ainsi qu'il l'accomplit. "

Mis à part les subtilités, l'informateur raconte ensuite l'essentiel de ses observations. Le représentant de Sandoz a évoqué le sujet avec tant de persistance, a écrit l'informateur: "Je ne pouvais m'empêcher de me demander quelles étaient ses motivations." Environ un an plus tôt, a-t-il noté, le même représentant de Sandoz avait "abordé la même question de la même manière persistante. Jusqu'à présent, aucune explication ne m'a été donnée pour cette persistance si ce n'est qu'il s'intéresse vivement à la question. "

L'homme de Sandoz avait manifestement laissé échapper: "Le secret" du Pont Saint Esprit est que ce n'était pas du pain. "

L'homme faisait référence à une épidémie particulière en 1951 dans le petit village français de Pont St. Esprit. À la fin de l'été de cette année-là, des centaines de villageois étaient soudainement tombés malades et avaient eu de nombreuses hallucinations et comportements étranges.

Après de nombreuses discussions, des scientifiques ont été appelés pour enquêter sur la situation. Les scientifiques, dont au moins deux éminents chercheurs de Sandoz, avaient conclu que les villageois avaient été intoxiqués par l'ergot et provenaient d'une cargaison de pain cuit contaminé qu'ils avaient reçu le jour même de l'épidémie.

"Pendant des semaines, les Français ont lié nos laboratoires à des analyses de pain", a déclaré l'homme, mais il s'est avéré qu'ils s'étaient trompés. Ce n'était pas du grain d'ergot, c'était un composé semblable au diéthylamide. "

"Si le pain n'était pas dans le pain, alors comment est-il arrivé dans les gens?"

"Je pense que toute cette affaire était une expérience", répondit l'homme.

"Une expérience?"

"Peut-être par le gouvernement français", a déclaré l'homme. Puis, selon le reportage, il a commencé à parler du LSD, affirmant que Sandoz "était toujours très intéressé par la drogue. En ajoutant, une petite raison pour laquelle je suis ici aux États-Unis est de disposer de notre LSD. Si la guerre éclate, Le LSD va disparaître. "

Page 375

30 août 1955

Siège de la CIA, Washington, DC

L'épidémie à Pont-St.-Esprit, en France, en 1952 [sic] où l'on croyait que toute la population de la ville avait été infectée par le pain de seigle porteur d'ergot, est typique. Les hallucinations, l'hystérie générale isolée et la déficience mentale temporaire des victimes sont typiques des réactions à l'ergot.

Cette éclosion est survenue en 1951; il est étrange que les chercheurs de l'OSI aient mal écrit la date. L'utilisation du mot "typique" suggère que d'autres épidémies se sont produites et ont été étudiées. Il est impossible de savoir s'ils sont mentionnés ici car les deux longs paragraphes suivants sont entièrement masqués.

Suite à sa section sur Pont-St.-Esprit, le rapport de la CIA accorde une attention particulière à la culture et à la disponibilité de l'ergot dans d'autres pays, notamment ceux du bloc soviétique. Le rapport souligne le fait que l'ergot naturel "a une valeur commerciale en Bulgarie, en Tchécoslovaquie, en Allemagne de l'Est, en Hongrie, en Pologne et en Roumanie, bien que" l'ergot d'origine orientale ait une teneur en alcaloïdes plus faible que la plupart des autres variétés. "

De toute évidence, la course à la guerre froide pour fabriquer et stocker des ergots (dans la mesure du possible sans détérioration) était lancée.

Page 490

Des décennies plus tard, après le décès de Fuller, Edward Tinsley Chase affirmait que l'enthousiasme de l'écrivain pour un livre possible sur Olson était centré sur ses recherches considérables et sa connaissance de l'épidémie de Pont-Saint-Esprit, et qu'après son livre, *The Day of Saint Anthony's Fire*, publié, il pensait de plus en plus que l'épidémie avait peut-être été délibérément causée. De ses recherches approfondies sur Pont-St.-Esprit, Fuller savait que la plupart des experts médicaux qui avaient étudié l'épidémie étaient convaincus que sa source "était le plus susceptible d'être un dérivé de l'ergot; un pouvoir extrêmement concentré pouvant produire des symptômes psychiques étranges et incroyablement uniques". Après que les révélations concernant Frank Olson eurent été rendues publiques, Fuller était convaincu que le LSD avait été à l'origine de l'étrange épidémie de Pont-St.-Esprit.

Pages 581-582

LE CAS DE JAMES R. THORNWELL: TORTURE et LSD

En France, le caporal auquel se réferrait Laubinger est un exemple important du profond intérêt de l'Armée pour le LSD et l'utilisation de cette drogue. En mars 1961 James Thornwell, un soldat Afro-Américain de 22 ans servant comme employé administratif en France, fut accusé d'avoir volé deux dossiers contenant des documents hautement classifiés du centre de communication de l'Armée. Selon un ancien officier de haut rang qui a décliné d'être mentionné dans ce livre (A Terrible Mistake), au moins un des dossiers "contenait des détails et des informations spécifiques concernant un certain projet conjoint (CIA-US Army) qui a eu lieu à Pont-St-Esprit en France pendant l'été 1951.

... (en 1952 le CIC - contre-espionnage- lui ait fait boire de l'eau avec 150 micro-grammes de LSD, lui ayant entraîné de sévères désordres psychiatriques et physiques) En 1984, Thornwell est mort d'une crise d'épilepsie alors qu'il nageait dans une piscine. Malheureusement en 1984 l'auteur de ce livre (A Terrible Mistake) n'était pas informé du lien possible entre l'expérience réalisée sur Thornwell et l'incident de Pont-St-Esprit, mais Thornwell a dit a un moment de son interview "qu'il pensait que les informations contenues dans les dossiers avaient quelque chose à voir avec le projet spécial qui a eu lieu en France au début des années 50".

Le cas étrange de Stanley Glickman

... l'ancien supérieur de la CIA, le Dr. Sidney Gotlieb faisait l'objet d'une poursuite judiciaire civile pour un présumé dosage d'un citoyen américain à Paris en 1952. Un soir de la mi-octobre 1952, environ 13 mois après la bizarre épidémie de Pont-St-Esprit, un Américain de 24 ans, Stanley Milton Glickman fils d'un grand fourreur New-Yorkais, qui avait une galerie de peinture à Paris rencontra un ami au Café Sélect. Ils furent bientôt rejoints par deux hommes américains que Glickman ne connaissait pas. ... longs et intenses débats politiques... pouvoir... patriotes. Après un verre de Chartreuse offert par les deux hommes... Glickman suivit un traitement psychiatrique pendant 25 ans. Il est décédé le 11 décembre 1992. En 1977 il avait reconnu à la TV l'un des deux hommes du Café Sélect à Paris.

Une rupture majeure dans l'affaire

... la CIA et l'US Army, dans les années 50 utilisaient couramment du LSD mélangé à du Meretran pour améliorer les interrogatoires dans ce qu'ils appellent conjointement des "séances d'ARTICHOKE". Olson a été drogué à Deep Creek Lake non pas pour tester les drogues, mais parce qu'il avait parlé "aux mauvaises personnes" à propos de l'expérimentation Top Secrète de la SOD (Special Operation Division) qui a eu lieu en France à l'automne 1951. La CIA et l'US Army, profondément concernées par la sécurité liée à ces violations, voulaient connaître la portée réelle de ses indiscretions. Frank Olson a été drogué à Deep Creek Lake pour que son interrogatoire soit amélioré.

CE QUI EST VRAIMENT ARRIVÉ À FRANK OLSON

Saracco et Bibb ont été à la fois intrigués et frustrés par la lettre d'Albert et Neal d'avril 2000. Où trouver des informations sur le motif de la mort d'Olson? Leur frustration s'apaisa considérablement après avoir reçu une copie d'un mémorandum non daté de la Maison-Blanche portant le titre: "FICHE D'IDENTITÉ". (Voir la copie de ce mémorandum en annexe)

Le mémorandum concernait clairement l'affaire Frank Olson et répertoriait par ordre numérique, des numéros 7 à 13, sept noms, dont Spirito et Lafitte. Apparemment, la liste avait été générée ou reproduite pour ou par la Commission Rockefeller ou la CIA. Au bas de la liste, il est écrit: "Routing: Colby, Belin". Cela a probablement été évoqué par le Directeur de la CIA, William Colby, et le Président de la Commission Rockefeller, David Belin.

Au numéro 11 figuraient également les mots: "Incident de Pont Saint-Esprit (Olsojn)". Saracco et Bibb n'avaient aucune idée de ce à quoi "Pont Saint Esprit" faisait référence, mais ces mots énigmatiques leur ont été expliqués, de même que la vérité sur le prétendu "foyer d'ergot" en France, mystérieux depuis des décennies. L'explication était stupéfiante. Comme on le soupçonnait depuis longtemps, Frank Olson s'était en effet exprimé "en dehors des lignes de sécurité", comme l'a dit Neal, en violation de son serment de sécurité envers l'US Army et la CIA. Spécifiquement, Olson avait parlé de la clandestinité, "EYES ONLY" (seulement pour les yeux) du projet SOD appelé Project SPAN qui s'était déroulé en août 1951 à Pont-St.-Esprit, en France. C'est bien entendu ce que l'on appelle "l'épidémie d'ergot" qui a rendu des centaines de citoyens, jeunes et vieux, temporairement et terriblement fous, causant la mort d'au moins quatre personnes.

Saracco a noté qu'Eric Olson lui avait dit que parmi les vieux films de son père, il y avait un bref extrait de ce qui semblait être un avion d'épandage militaire en train de décoller d'un champ non identifié. Frank Olson lui-même avait tourné le film lors de l'un de ses voyages en Europe au début des années cinquante.

Selon Albert et Neal, plusieurs semaines avant la réunion à Deep Creek Lake, Frank Olson avait "brisé la sécurité" et parlé de l'expérience française à au moins deux reprises. Vincent Ruwet et John Schwab l'avaient spécialement averti du "haut niveau de sécurité et de sensibilité inhérent à l'expérience".

Après avoir été fermement mis en garde, Olson avait de nouveau violé la sécurité et "parlé de façon démesurée" de Pont-St.-Esprit avec plusieurs de ses collègues, notamment "avec un voisin avec lequel il faisait occasionnellement du co-voiturage pour aller travailler". "Le voisin a immédiatement signalé Olson aux responsables de la sécurité du camp Detrick. À la suite de cette dernière indiscretion, il fut décidé d'interroger Olson.

La question a été posée à deux sources: "l'incident survenu en France à Pont-St.-Esprit était-il," l'activité non américaine" évoquée dans les documents remis à Olson par William Colby? Sans surprise, la réponse a été "Oui".

Pont-St.-Esprit était-il uniquement une opération de la SOD?

Non, c'était une opération conjointe antérieure à ARTICHOKE entre la SOD et la branche de la sécurité de la CIA.

Est-ce que cela impliquait d'autres agences de renseignement comme les Français?

Silence.

L'auteur a interrogé trois anciens collègues d'Olson sur le thème de Pont-Saint-Esprit. Que s'est-il passé dans la ville impliquant des responsables de la SOD ou de la CIA?

Gerald Yonetz, "Eh bien, je ne me souviens pas beaucoup de l'activité en France.

Étions-nous là, certains d'entre nous, dans les années 1950? Oui, certains d'entre nous y étaient, mais je ne me souviens pas de ce que nous faisons. C'était il y a très longtemps."

Henry Eigelsbach a déclaré: "La France, oui, bien sûr. Certains d'entre nous sont allés là-bas, parfois, pour certains travaux. Je suis sûr que les gens de la SO Division l'ont également fait. Mais je ne me souviens pas des détails du travail."

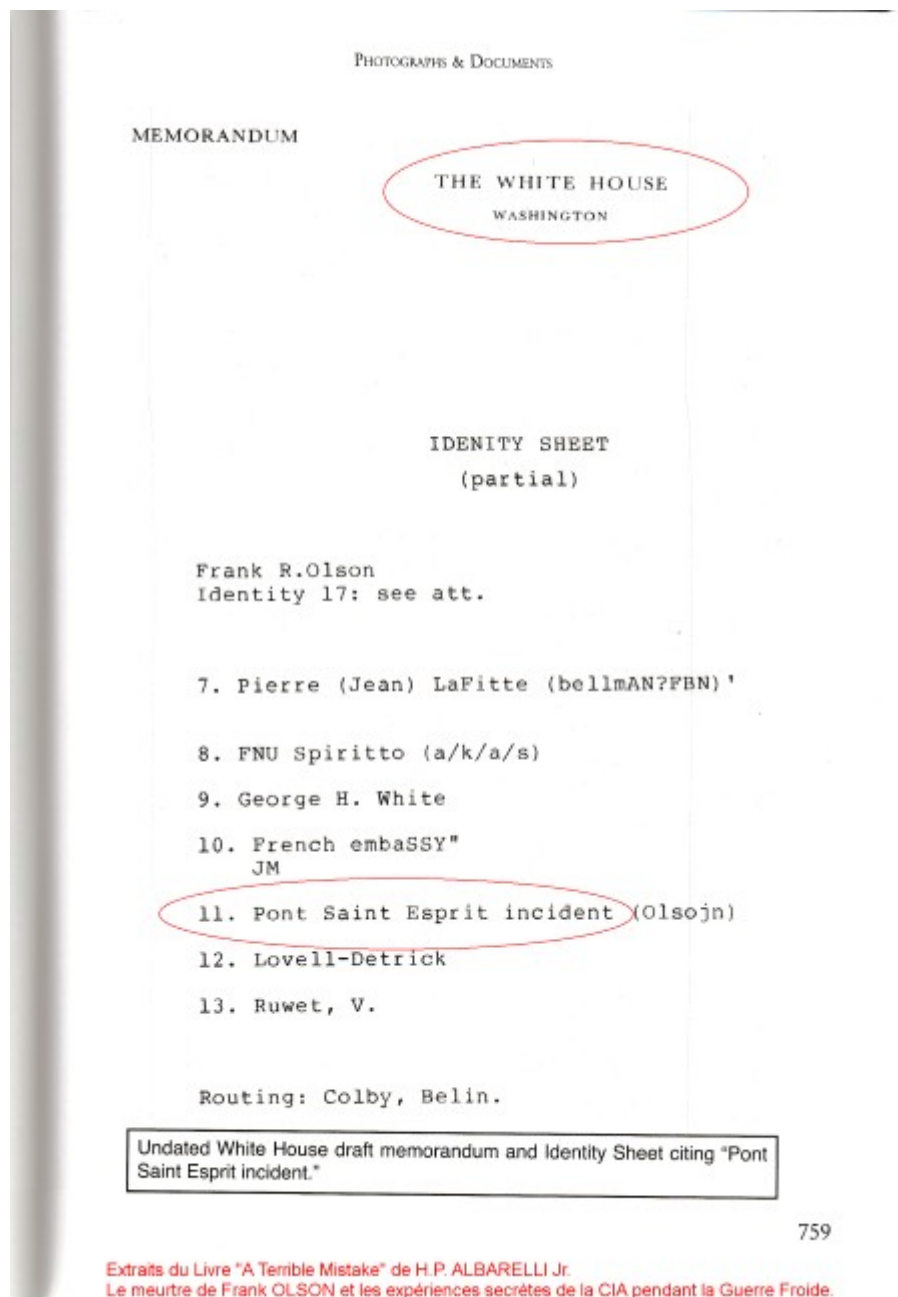
Don Falconer, un ami proche d'Olson, a déclaré: "Je ne me souviens de rien de la France. Rien. Rien du tout."

"Vous ne vous souvenez pas ou vous ne voulez pas vous en souvenir?"

"Je n'ai rien à dire à ce sujet."

Sous couvert d'anonymat, d'autres anciens scientifiques de camp Detrick ont déclaré que l'expérience de Pont-St.-Esprit avait impliqué la pulvérisation par aérosol d'un puissant mélange à base de LSD ainsi que "la contamination de produits alimentaires locaux". Un scientifique a affirmé que "la pulvérisation avait été un échec total".

Mémoire non daté de la Maison-Blanche portant le titre: "FICHE D'IDENTITÉ"



Traduction Jacky KOZAN, le 06 septembre 2019